

11 décembre 3^{ème} dimanche de l'Avent

Mt 11, 2-11

02 En ce temps-là Jean le Baptiste entendit parler, dans sa prison, des œuvres réalisées par le Christ. Il lui envoya ses disciples et, par eux, **03** lui demanda : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » **04** Jésus leur répondit : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : **05** Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. **06** Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute ! »

07 Tandis que les envoyés de Jean s'en allaient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? un roseau agité par le vent ? **08** Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme habillé de façon raffinée ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. **09** Alors, qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. **10** C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi, pour préparer le chemin devant toi. **11** Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui.

Questions

- 1) Après avoir relu l'évangile du 4 décembre, se demander pourquoi Jean s'interroge sur la messianité de Jésus ?
- 2) Dans sa réponse, au v.5 Jésus cite des passages du prophète Isaïe. Que veut faire percevoir Jésus en recourant à ces citations et en évitant de répondre directement à la question posée ?
- 3) Comment Jésus peut-il être « une occasion de chute » ?

- 4) Remarquer comment Jésus amène progressivement le lecteur à s'interroger sur la personne de Jean et sa qualité de prophète ?
- 5) Comment les réflexions de Jésus sur la personne de Jean font-elles ressortir la radicale nouveauté du royaume des cieux ?

La liturgie a fait un heureux choix en rapprochant la prédication du baptiste (3,1-12) et la démarche que celui-ci entreprend par l'intermédiaire de ses disciples pour s'assurer de la messianité de Jésus. En effet, l'interrogation du baptiste témoigne du hiatus qui existe entre l'annonce du messie exterminateur que fait Jean et la prédication et l'action de Jésus (les œuvres qu'il réalise). Prédication et œuvres de Jésus montrent un messie soucieux de pardon et de miséricorde.

Contexte littéraire

Par sa prédication (Mt 5-7) et ses gestes, en particulier ses miracles (8-9) Jésus a montré un visage qui ne correspond pas à l'idée que Jean se fait du messie. Puis il a envoyé ses disciples en mission et annoncé des persécutions. Cependant, il ne laisse pas les siens sans consolation : « Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé » (Mt 10,40). Mt clôt ce long ensemble en 11,1 : « quand Jésus eut achevé de donner ces instructions à ses douze disciples, il partit de là enseigner et prêcher dans leurs villes ». C'est alors que Jean intervient se demandant si Jésus est bien « celui qui doit venir » (Mt 11,3).

Une enquête

Le sujet et les raisons de l'enquête (v.2-3)

Prisonnier d'Hérode Antipas, Jean a écho des œuvres réalisées par le Christ ; ces œuvres ne correspondent pas à ses représentations du messie, aussi le surprennent-elles et le plongent dans le doute. C'est pourquoi il demande à ses disciples d'aller interroger Jésus sur son identité : « es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? ». C'est à la fois une véritable question, mais aussi une invitation à

passer à l'action dans le sens où Jean l'entend, si Jésus est vraiment celui qui doit venir : « qu'il accomplisse sa fonction de juge et d'exterminateur ! ». Au lieu d'interroger sur « celui qui doit venir », Jean aurait pu dire : es-tu le messie ? car « celui qui doit venir » est une manière dans le judaïsme de désigner le messie ; l'expression exprime parfaitement l'attente de nombreux juifs en ces temps qui sont difficiles, Dieu finira bien par prendre pitié de son peuple et par intervenir.

La réponse de Jésus (v.4-6)

Jésus n'est pas quelqu'un qui répond par oui ou par non, et évite ainsi la réflexion. Il invite les disciples de Jean à faire eux-mêmes une démarche et à prendre leur responsabilité : ils doivent voir, entendre, et ensuite en tirer une conclusion. Il faut qu'ils se risquent à décrypter l'action et la parole de Jésus, et non pas obtenir des réponses toutes faites. C'est aussi la démarche proposée à chacun et chacune d'entre nous.

La réponse de Jésus est un centon de textes d'Isaïe : les aveugles, les sourds et les boiteux doivent être guéris à l'avènement du messie (35,5-6) ; les sourds entendront (29,18-19) ; la Bonne Nouvelle (l'Évangile) est annoncée aux pauvres (61,1) ; les morts revivront (26,19). Les chapitres 5 à 9 de Mt ont montré comment Jésus réalise ces œuvres annoncées par le prophète Isaïe. Le lecteur, lui aussi, doit entendre la réponse et en tirer une conclusion : Jésus est-il celui qui doit venir ? Face à ces signes attendus et traditionnels Jésus accomplit un plus : « les lépreux sont purifiés ». En effet, Jésus accomplit la loi et les prophètes, c'est-à-dire, il les conduit toujours vers une plénitude qui dépasse ce qui était annoncé. En effet, la mention des lépreux ne fait pas partie de citations remontant à Isaïe. Les lépreux sont objet d'exclusion de la part des communautés, ils vivent en marge ; en insistant sur ce qu'il fait pour les lépreux, Jésus affirme qu'il est venu pour réintégrer au sein de la communauté les exclus. Tel est un trait fondamental de la mission de Jésus : redonner à chacun sa place au sein de la communauté des disciples ; telle est aussi la tâche fondamentale du disciple.

Jésus termine sa réponse par une béatitude qui est une invitation à croire en sa personne (v.6). Jésus a pleinement conscience qu'il surprend les foules par sa bonté, sa

générosité, son sens du pardon. Il n'a rien du messie-juge. Il s'agit de s'attacher à sa personne telle qu'elle se dévoile à travers ses gestes et ses paroles. Il faut abandonner les représentations que chacun se fait du messie, et par là du Père, pour être à l'écoute du Seigneur Jésus.

Jean le Baptiste vu par Jésus (v.7-11)

Jésus a invité les disciples de Jean à un véritable examen : il leur a indiqué les données et ils doivent aller rapporter à leur maître la conclusion qu'ils en tirent quant à l'identité de Jésus. Le lecteur est dans la même situation. Mais Jésus ne s'arrête pas là. Les foules, et le lecteur avec elles, sont invités à s'interroger sur l'identité de Jean, c'est une manière pour Jésus d'approuver la mission de Jean.

Jésus pose trois questions construites de la même façon : « qu'êtes-vous allés regarder- voir ?

La première question porte, pourrait-on dire, sur un spectacle qu'on admire, qu'on regarde : « un roseau agité par le vent ? »

Les deux questions suivantes indiquent la rencontre d'hommes, de personnes (voir, et non plus « regarder » :

- Jésus ironise sur l'habit de Jean ; « un homme habillé de façon raffinée » fréquente les palais royaux. Ce n'est pas le cas de Jean. Son habit de prophète n'a rien à voir avec de tels lieux ; de plus, Jean ne fréquente pas la cour d'Hérode Antipas, mais ses prisons.
- La troisième question à laquelle Jésus donne lui-même la réponse est la bonne hypothèse. En allant au désert voir Jean, les foules sont allées voir un prophète.

Jésus confirme la qualité prophétique de Jean et exprime la grandeur de celui-ci, tout en introduisant un paradoxe qui lui confère une situation bien particulière. Aujourd'hui nous entendons souvent avec des accents divers parler de « l'ancien monde » et du « nouveau monde ». Bien souvent, d'ailleurs, pour constater que le soi-disant « nouveau monde » n'est que la reproduction de l'ancien, et qu'il n'y a aucun changement. Jésus va jouer lui aussi sur l'opposition entre deux mondes ou plutôt deux

Alliances. Jusqu'à l'avènement du Royaume de Dieu : « parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste », mais « dans le Royaume des cieux le plus petit est plus grand » que le Baptiste ». En créant cette opposition Jésus ne diminue en rien la grandeur de Jean qu'il a célébrée, mais il exprime la nouveauté radicale du Royaume de Dieu qu'il est venu proclamer. Avec Jésus le Royaume des cieux s'est approché des hommes, et cependant il est encore à venir dans sa gloire.

Note sur Règne, Royaume de Dieu, des cieux

Le même terme grec *basileia* est traduit soit par Royaume, soit par Règne. **On traduit par Royaume** quand on exprime une réalité concrète, en particulier spatiale, comme par ex. entrer dans le Royaume de Dieu. Le salut est figuré comme une entrée dans le Royaume ; on prend part au festin dans le royaume (Lc 13,29...) ; le plus souvent dans les paraboles il convient de traduire par Royaume (Mt 13,24...). **On traduit par Règne** quand il s'agit d'exprimer le pouvoir, la majesté de Dieu sur le monde. On est alors dans l'ordre du concept, et non plus de la métaphore (Lc 17,20...).

Matthieu, sensible au monde juif qui évite de nommer Dieu, recourt le plus souvent à l'expression « **Royaume (ou Règne) des cieux** » (Mt 3,2...) plutôt qu'à **Royaume de Dieu**, expression la plus courante dans les évangiles.

Jésus, et, à sa suite, les évangélistes savent que le Règne a toujours appartenu à Dieu ; les Psaumes en témoignent (Ps 22,29 ; 103,19 ; 145,11-13...). Pour l'AT quand on parle du Règne de Dieu on veut soit indiquer que Dieu règne quotidiennement sur le monde, soit on annonce sa manifestation glorieuse à la fin des temps.

Pour Jésus le Règne de Dieu s'est fait proche en sa personne (Lc 11,20...), il le proclame (Mc 1,15...Mt 9,35...) et finalement il s'identifie avec lui. Mais, en même temps, le Royaume n'apparaît pas dans tout son éclat, et donc il demeure en attente.

Père Jean-Pierre Lémonon